

L. L. LAVIDA



DIRECT
LI RE

La vie de Sammy

LE COIN DE LA GALERIE OFFRAIT UNE VUE MAGNIFIQUE sous un ciel bleu sans nuages ce jour-là. Installée sur l'épais coussin moelleux du fauteuil de rotin, Samanta Paradis admirait le lac qui s'étendait devant elle en croquant un biscuit identique à celui que Frère Jacques, son border colley, avait englouti en une bouchée.

Sammy, comme on l'appelle le plus souvent, posa amoureusement les yeux sur son protecteur infatigable, qu'elle trouvait charmant avec ses oreilles tombantes qui auraient pourtant dû se dresser bien droites sur sa tête. Le bout de ses pattes, son garrot et le tour de sa truffe revêtaient un blanc qui contrastait avec le reste de sa robe poilue, d'un noir de jais. Il lui jeta un coup d'œil avant de partir en courant vers le champ, probablement pour s'exercer à rassembler des moutons qui n'existaient que dans son âme de berger.

La fillette de sept ans respirait la santé avec son teint bronzé, son corps bien développé et sa taille normale pour son âge. Sa chevelure courte et épaisse, d'une couleur de miel, tombait en boucles souples sur sa nuque. Non pas qu'elle fût particulièrement belle, mais ses yeux bleus avaient quelque chose de magnétique et troublant à la fois. Il semblait impossible de croiser son regard sans s'y attarder un moment.

Candeur et spontanéité ressortaient de sa personnalité débordante de vie. Elle avait un je-ne-sais-quoi de tellement attachant.

— Mais qu'est-ce que tu fais là? s'exclama Marc d'un air dédaigneux, apercevant ce qu'elle portait à sa bouche.

— Je mange un pifextensio, répondit Sammy tout à fait naturellement.

— Ne dis pas de bêtises, c'est un biscuit à chien! cingla-t-il.

— Tant pis si c'est tout ce que tu vois! Mais sache qu'il s'agit d'une vitamine extraordinaire qui améliore mon odorat. Une dose mensuelle suffit et grâce à ses propriétés, aucune odeur ne m'échappe, répondit-elle absolument convaincue des vertus du produit, qu'elle avait maintes fois expérimenté d'ailleurs.

— J'ai nettement l'impression que cette vitamine va t'expédier tout droit à l'asile! rétorqua le garçon, dégoûté. Laisse tomber tes idioties et fais plutôt quelque chose d'utile!

— Je me demande quel bruit cela pourrait bien faire... murmura Sammy en fronçant les sourcils.

— Quoi encore? Quel bruit? dit-il en se retournant pour examiner les alentours.

— Celui de mes idioties qui tombent! lui répondit-elle pour essayer de le faire rire.

— Ha, ha, ha! Il n'y a vraiment rien à faire avec toi! conclut-il en disparaissant dans la maison.

Marc, de huit ans son aîné, avait déjà le corps musclé et affichait les disproportions propres à l'adolescence. Sa chevelure en bataille, d'un brun très foncé et sans coupe précise, faisait ressortir le vert de ses yeux et la blancheur de sa peau, attribuable aux nombreuses heures passées devant son ordinateur.

Aucune ressemblance physique ne laissait soupçonner leur lien fraternel, pas plus que leurs intérêts ou leur mode de vie.

L'attitude de Marc à l'égard de Sammy la chagrinait beaucoup. Elle lui rappelait la façon dont certains élèves de sa classe se moquaient d'elle, simplement parce qu'elle avait des idées un peu hors de l'ordinaire. Elle aurait tant souhaité qu'au moins son frère puisse reconnaître qu'il n'y avait pas de mal à être différente.

Sammy réprima une forte envie de pleurer et essuya une larme furtive qui coulait sur sa joue.

— Il ne me comprend pas... pensa-t-elle en se levant subitement pour aller se promener sur les terres qui entouraient la ferme de sa grand-mère où elle vivait depuis sa plus tendre enfance.

Heureusement, son amour inconditionnel pour la nature et les animaux lui procurait beaucoup de plaisir et de bonheur.

Elle se dirigea vers l'immense potager, où les plants forts et matures ondoyaient au vent. Les allées formaient un labyrinthe où elle passait des heures à jouer, y entrant par la rangée des carottes et en ressortant du côté des tomates, sans jamais emprunter le même chemin. Chaque fois qu'elle s'y amusait, elle tentait d'y cueillir un légume à l'insu de sa grand-mère, ce qui s'avérait impossible tant cette dernière connaissait bien son jardin!

Sammy s'était installée près des concombres avec une tablette de papier et des crayons de couleur.

— Dis donc ! c'est un étrange animal que tu dessines là ! De quoi se nourrit-il ? demanda Granny sur un ton enjoué.

— Il n'a pas besoin de manger comme nous, Granny. Il tire son énergie à travers les rayons du soleil. C'est mon ami Tai, le Samuist, répondit Sammy, émergeant brusquement du monde imaginaire dans lequel elle était plongée.

— Un samou quoi ?

— Un Samuist... on dit Sa-mou-ist, mais ça s'écrit S-A-M-U-I-S-T, en l'épelant comme s'il s'agissait d'un mot appris à l'école.

— Ah bon ! Il doit être adorable puisqu'il est ton copain... Veux-tu l'inviter à souper avec nous, taquina distraitement Granny ?

— Voyons Granny, je te dis qu'il ne mange pas ! Mais il dort avec moi, car il n'a pas de logis. C'est d'accord ?

— Bien sûr ma puce... Le souper sera prêt dans quelques minutes. Peux-tu mettre ton chef-d'œuvre de côté et venir m'aider à servir ?

— À vos ordres, mon capitaine ! fit Sammy en arborant un salut militaire.

— Je parie que tu as une faim d'ours qui sort de son hibernation ! répondit Granny en ricanant.

Cela faisait sept ans que Sammy et son frère étaient élevés par leur grand-mère maternelle, à qui plusieurs appellations étaient attribuées : Granny pour les enfants, Brigitte (plus souvent Bibi) pour Tom, et madame Beaupré, pour les autres.

Grande, de forte carrure et dans une forme resplendissante pour ses soixante-deux ans, elle était intelligente, débrouillarde, autonome et sage. Une femme d'autrefois, qui n'avait ni le temps ni le désir de se moderniser. Son avis était que les femmes, bien que croyant s'être émancipées, n'avaient pas amélioré leur sort au quotidien, constamment débordées dans leur éternelle course contre la montre.

Granny jouissait d'un esprit tout à fait libre. Il semblait étonnant qu'elle ait pu traverser son époque avec des idées aussi avant-gardistes et un mode de vie complètement en dehors des normes de la société.

Elle ne s'était pas encore résignée à déménager en ville, préférant habiter cette maison centenaire dans laquelle elle avait élevé sa famille et vécu sa propre enfance. Elle y avait accueilli sa fille, abandonnée par son mari au moment où elle était enceinte de Sammy. Marc avait alors huit ans. Leur mère n'avait surmonté cette séparation qu'en apparence et décéda deux ans après la naissance de Sammy, d'un cancer du sein.

Sammy se demandait parfois si sa mère avait été emportée par la maladie ou le chagrin. Ses souvenirs d'elle étaient inexistantes,

quoi qu'elle ait l'impression de la connaître à travers sa grand-mère et les récits qu'elle lui racontait avec beaucoup d'émotion. Sammy avait toujours souhaité s'adresser à elle en l'appelant maman, mais Granny l'en défendait, bien qu'elle n'en tînt pas moins ce rôle dans la vie et dans le cœur de la fillette.

Marc s'installa à la table en coup de vent et dévora le contenu de son assiette, comme un loup attaquant sa proie. Il semblait pressé, impatient de retourner devant son écran.

— Ne gobe pas tout d'une bouchée, Marc ! Tu perds du temps en mangeant si vite.

— Voyons Granny, ce que tu dis n'a aucun sens !

— Tu crois ça, mon homme ? Examine un peu ton comportement : tu es entré dans la cuisine en courant, sans remarquer les bons grands-pères au sirop d'érable que j'ai cuisinés spécialement pour toi ; tu as englouti d'un trait ce succulent ragoût, sans en apprécier la moindre saveur ; et tu n'as même pas entendu lorsque je t'ai dit que Tom passerait la journée de vendredi avec toi pour fabriquer ton meuble d'ordinateur.

— COOL ! lança Marc en imitant d'un geste expressif le signe de satisfaction d'un joueur de hockey marquant un but.

— Eh bien, tu vois ! Tu as gaspillé les dix dernières minutes de ta vie, parce que tu ne pensais qu'à retourner dans ta chambre... Sans parler du peu d'intérêt que tu nous portes, à Sammy et moi, ce qui est franchement discourtois. J'espère que tu comprendras un jour ce que j'essaie de te démontrer.

Granny n'arrivait décidément pas à saisir la fascination que Marc éprouvait pour cette boîte de plastique remplie de composants électroniques. Elle n'avait toutefois jamais exercé quelque pression que ce soit pour tenter de l'intéresser à ses propres passions. Son attitude constituait pour tous une grande leçon de respect des gens et de leurs champs d'intérêt.

Les activités de Granny étaient résolument très loin de ce qui touchait à la technologie. Dans tous les domaines, elle abordait ses tâches de façon plus que traditionnelle.

Au jardin, elle n'employait aucune substance chimique pour repousser les insectes ou les mauvaises herbes. Pour empêcher les limaces de faire du ravage, elle disposait des coquilles d'œufs émiettés dans les allées. Elle pratiquait le compagnonnage des légumes, une technique qui consiste à semer une plante près d'une autre afin de profiter de l'odeur qu'elle dégage, protégeant ainsi ses voisins des bestioles : le brocoli éloignait les mouches des concombres, l'anis débarrassait les chenilles des choux... Elle procédait aussi à la rotation des cultures

chaque année, pour maximiser les effets bénéfiques de certains éléments du sol sur ses plants.

Au chapitre de la décoration, toutes les matières et teintes possédaient une signification particulière. Une couleur précise pour stimuler l'énergie, une pour favoriser la détente, une autre pour ses qualités curatives. Chaque objet du décor était un souvenir, un symbole, un cadeau, ou encore une pièce qu'elle avait fabriquée elle-même. Elle avait ramené de tous ses voyages la sculpture d'un personnage ou d'un animal. Chacune directement achetée de l'artisan, de qui elle tenait les détails de la fabrication : l'essence du bois, les outils dont il s'était servi, le nombre d'heures qu'il y avait consacré et sa source d'inspiration.

L'arrangement des pièces et les ornements étaient à son image : simple et de bon goût. Il y régnait une ambiance minimaliste, sans manquer de quoi que ce soit pour autant.

En dépit du fait que la société mercantile contemporaine encourageait la surconsommation, ce phénomène n'avait aucunement influencé le mode de vie de Granny. La publicité et le marketing astucieusement employés partout n'avaient que peu d'effet dans sa maison, sauf pour Marc, évidemment.

C'était ahurissant de voir comment Granny arrivait à récupérer les choses dont les gens se débarrassaient. Elle se rendait régulièrement dans les ventes-débarras avoisinantes ou dans les marchés aux puces. Elle manifestait un plaisir fou à donner une seconde vie aux objets. Selon elle, on envoyait les biens beaucoup trop vite au rebut, alors qu'on aurait souvent pu les réutiliser ou les recycler.

Quant à Sammy, elle marchait dans les traces de sa grand-mère, le bonheur à la portée de ses yeux et de son imagination, déposant une feuille de trèfle dans sa potion magique, faisant d'une poule sa confidente...

— C'est l'heure du dodo, jeune fille. Monte te préparer s'il te plaît.

Le soir, lorsque Sammy se mettait au lit, Granny la rejoignait pour bavarder quelques minutes. Aucun sujet n'était interdit. C'était une conversation d'âme à âme comme elles se plaisaient à dire, alors elles partageaient tout ce qui occupait leur esprit, ou presque.

Sammy sursauta alors qu'elle entendit le son familier du craquement de son lit, sous le poids de Granny qui s'y asseyait. Elle mit fin à son entretien avec Taï et le salua promptement.

Granny était amusée de constater à quel point sa petite-fille se transportait dans un monde fantastique quand elle s'enfermait dans sa garde-robe. Cette étroite annexe, aussi longue que sa chambre, contenait les trésors de Sammy et un banc rembourré lui servant de « chaise à rêver ». Elle séjournait pendant d'interminables moments

dans cet antre qu'elle appelait affectueusement son «nid». Elle y créait une multitude de projets dans sa tête avant de s'employer à les réaliser.

Depuis quelques mois, la fillette passait beaucoup de temps dans son nid. Granny la surprenait régulièrement en pleine conversation, allant même jusqu'à personnifier ses amis imaginaires, changeant sa voix pour exprimer leurs réponses à ses interrogations.

Allongée sous une jolie couverture multicolore, Sammy caressa la main de sa grand-mère.

— Puis-je te poser une question qui me turlupine? s'enquit-elle naïvement.

— Bien sûr ma belle, je suis tout ouïe!

— Comment se fait-il que tu possèdes une auto, alors que tu es... disons... euh... plutôt contre les trucs polluants?

— Je m'y suis résolue pour une raison pratique, bredouilla Granny d'un air contrarié. Et parce qu'une femme avant-gardiste comme moi n'aurait pas idée d'arrêter le progrès! renchérit-elle sur un ton qu'elle voulait plus taquin.

Comme si ses paroles étaient les plus normales du monde, Granny se leva, l'embrassa tendrement et referma la porte derrière elle.

Sammy demeura songeuse. Elle imaginait davantage Granny tenant la bride de chevaux attelés à une calèche, s'en allant quérir le fruit des récoltes de leurs voisins, ou quelques autres nécessités en ville. Dans son esprit, l'immense préoccupation qu'avait sa grand-mère de l'environnement allait à l'encontre de l'utilisation d'un véhicule aussi peu écologique. Mais Sammy se demandait parfois si la réticence de Granny à l'évolution industrielle n'était pas une certaine forme de peur du changement.

Le sommeil tardait à venir, Sammy étant profondément tourmentée par un secret qu'elle n'était pas parvenue à révéler à sa grand-mère. Pourtant, elle n'avait aucun souvenir d'un quelconque jugement que Granny aurait porté à l'égard de qui que ce soit. Elle avait au contraire l'habitude d'écouter ce que les gens racontaient et abondait dans le même sens, comme si leurs idées étaient en accord parfait avec les siennes.

Elle ne se mêlait jamais des affaires des autres, ni des commérages. Alors que certains avaient tendance à blâmer leur entourage pour quelques malheurs qui les affligeaient, elle leur demandait en quoi cet événement pourrait les aider dans leur vie.

Étendue sur le dos, Sammy contemplait la silhouette étrangement vaporeuse qui flottait au-dessus de son lit.

— Cette fois-ci, Granny ne pourra pas me servir sa logique habituelle, se plaignit Sammy d'une expression anxieuse en s'adressant au petit être suspendu devant ses yeux.

— Que veux-tu dire ?

— Bah ! quand je lui raconte un problème, elle me le répète textuellement et finit par la sempiternelle question : « ai-je bien compris ce que tu m'expliques ? » Ensuite elle cherche à savoir comment je me sens, et il faut que je lui décrive les émotions qui m'envahissent, ce qui est loin d'être facile, puisque si je lui en parle, c'est parce que je suis troublée ! Et, pour terminer, elle requiert mon conseil dans le cas où elle se retrouverait dans ma situation. Quelle aide, vraiment ! Autant me débrouiller toute seule !

— Et puis, à quoi aboutit son interrogatoire ?

— À rien...

— Absolument rien ?

— Ben... euh... parfois ça soulage d'en discuter. Et quelques fois, je trouve une idée pour régler le problème, avoua-t-elle timidement, réalisant finalement que tout ce cirque n'était peut-être pas si bête.

— Voilà la preuve du grand tact de ta grand-mère : elle pourrait t'imposer sa solution personnelle, ce qui serait une insulte à ton intelligence. Tu vois, elle a confiance en tes possibilités et sa technique consiste à stimuler tes propres ressources.

— Hum... je n'avais jamais envisagé les choses ainsi, réfléchit-elle en se massant le front d'un geste las. Je n'ai vraiment aucune raison d'hésiter à lui parler de toi.

— Tu n'es peut-être pas prête. Dépose donc ces pensées dans ton coffret Cumulus...

— Ouais, marmonna-t-elle en bâillant.

Sammy s'emmitoufla, murmura un souhait de bonne nuit à Taï et lui envoya un bisou. Elle fit un geste bizarre en direction d'une boîte posée sur sa table de chevet et éteignit la lampe.

Emma n'attendait que ce signal pour aller d'un bond se coller contre sa maîtresse, sa nature possessive lui conférant le droit exclusif de partager son lit. La chienne léopard Catahoula avait un pelage ras et tacheté. Elle avait conquis le cœur de Sammy en rapportant inlassablement mille et une trouvailles dans sa gueule, avec une fierté qui avait l'air de dire : t'as vu ce que j'ai trouvé ?

Sammy se retourna et pensa une dernière fois à la manière de confier son secret à Granny.

— Je découvrirai peut-être une réponse en rejoignant Alice aux pays des merveilles...

L'expansion de la CWI inc.

APRÈS VINGT-SIX MOIS D'ABSENCE, à la suite d'une dépression nerveuse majeure, Thomas Poisson se rendait pour la première fois à l'usine où il travaillait depuis près de quarante ans.

Il emprunta un long chemin privé, éloigné de la ville. L'allée bordée de grands arbres matures ne laissait entrevoir aucune activité commerciale en ces lieux.

L'horloge de son tableau de bord indiquait dix heures. Thomas était loin de se douter des changements auxquels il devrait bientôt faire face.

Il faut dire qu'il n'avait pas quitté sa ferme une seule fois tout au long de sa maladie. Son désarroi était tel qu'il s'était complètement coupé de toute communication avec le monde, à part quelques personnes très proches. Celles-ci s'étaient vu imposer un silence total sur ce qui se passait en dehors de sa vie de réclusion. Il n'avait pu survivre qu'en se consacrant à d'essentielles tâches agricoles, allant même jusqu'à suspendre son abonnement aux services de télévision et de téléphone. Il s'était totalement isolé, sans grand intérêt pour quelle qu'activité ou actualité que ce soit.

Thomas avait eu énormément de difficulté à accepter le diagnostic médical. Selon lui, une dépression n'affligeait que les personnes faibles ou les gens paresseux qui se plaignent sans cesse et qui n'ont aucune ambition. Ce n'était pourtant pas son cas : il était d'une discipline et d'une volonté infaillible. Sa détermination à retourner sans délai au travail lui avait même fait hésiter à prendre les antidépresseurs que l'omnipraticien lui avait prescrits.

— Ces substances existent pour ceux qui ne peuvent faire face à la réalité. Ils en deviennent dépendants et ne s'en sortent jamais plus.

J'avoue que mon horaire est trop chargé et que j'ai outrepassé mes limites physiques. Mais, en allégeant mes obligations, avec quelques semaines de repos et un bon coup de pied là où le dos perd son nom, tout ira mieux! avait-il expliqué à son médecin.

Malheureusement, les longs mois de sa guérison se déroulèrent bien différemment. Il dut réévaluer complètement son mode de vie et modifier son comportement perfectionniste qui cachait le peu de confiance et d'estime qu'il avait pour lui-même. Il mesurait sa valeur personnelle à la satisfaction de ses supérieurs. Et il ne délégua jamais la moindre responsabilité, convaincu que ses collègues ne pouvaient atteindre ses hauts critères d'excellence.

Tom était vieux garçon, il n'avait pas encore trouvé la perle rare. Cela n'aidait pas. Sa vie se limitait donc à son travail à l'usine, aux tâches sur sa ferme et à quelques heures de sommeil. Il ne s'adonnait à aucun loisir ni sortie, à part les merveilleux instants qu'il partageait en offrant son aide à l'élue secrète de son cœur, sa délicieuse voisine. Avec un tel déséquilibre vital, il n'était pas étonnant qu'un jour son corps lui ait lancé un signal de détresse.

Qu'est-ce que cette piètre traduction anglaise? s'outra-t-il en lisant sur un panneau : CLEAR WATER INTERNATIONAL INC. Où est passée l'enseigne de PUREAU INC. ?

Encore tout hébété de cet affront, il se retrouva soudain devant une barrière, à côté de la nouvelle guérite. Un garde de sécurité surgit et lui fit signe de baisser sa vitre.

— Bonjour Monsieur. J'ai besoin de votre nom pour l'autorisation d'accès.

— Mais... je travaille ici, mon cher ami. Je me nomme Thomas Poisson.

Après quelques vérifications, l'homme n'identifia aucun employé enregistré sous ce nom dans ses listes.

— Je viens voir Richard Pinsonneault. Appelez-le, il vous confirmera qui je suis.

Thomas manifesta un soupçon d'impatience dans la voix. La consternation se lisait sur son visage pendant que le surveillant s'éloignait un peu pour saisir son téléphone. Il revint aussitôt en s'excusant :

— Je suis désolé, Monsieur Poisson, ce poste d'enregistrement n'est installé que depuis une semaine et le bureau du personnel a probablement omis de me fournir vos renseignements. Monsieur Pinsonneault vous attend. Garez votre voiture dans le secteur B et il vous accueillera à la porte 14.

— Merci et bonne journée!

Thomas se demandait bien pourquoi ces mesures de sécurité avaient été instaurées pour une usine de si petite taille.

Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant au bout du chemin, de voir une immense bâtisse toute neuve, certainement dix fois plus grande que celle qu'il connaissait!

L'accès s'ouvrait sur une large allée puis se séparait en plusieurs voies, alors qu'un écriteau indiquait comment atteindre les parcs de stationnement de A à G.

L'usine était devenue un complexe gigantesque, en verre fumé, des plus modernes. Devant l'entrée principale, un filet d'eau jaillissait de la bouche d'un oiseau en cuivre, entouré d'un bassin digne d'un designer réputé. L'aménagement paysager était magnifique... et Thomas, sidéré!

Après avoir garé sa camionnette, Thomas se dirigeait vers la porte 14 quand il vit son patron en sortir à sa rencontre, arborant un sourire radieux.

Ce dernier n'était pas au courant que le temps était venu de réintégrer Tom à ses fonctions, mais il s'était accommodé de cette visite imprévue.

— Tom, quel bonheur de te retrouver! Je suis si heureux de t'accueillir dans nos nouveaux locaux... Tu sembles en grande forme!

— Bonjour, Richard. Je suis également content de te revoir, mais je ne te cacherai pas ma stupéfaction devant des changements aussi majeurs.

— Effectivement, il y a eu énormément d'évolution ici. Entre donc et je te mettrai au parfum des événements de ces derniers mois.

Après avoir traversé un autre poste de sécurité à l'intérieur, Thomas suivit Richard jusqu'à un bureau si spacieux et luxueux qu'il n'en croyait pas ses yeux. Ils s'y trouvaient des meubles en acajou, des tableaux qui semblaient d'une valeur inouïe et un salon composé de tables de granit et de fauteuils capitonnés en cuir brun très raffinés. La pièce, entourée de larges fenêtres, était située au dernier étage, sur un coin. Une vue magnifique s'étendait à l'est sur la colossale sculpture de métal et le jardin d'eau de l'entrée principale; et au nord, sur un parc aménagé avec goût, au milieu duquel passait un chemin de fer qui se rendait jusqu'à la grande porte de chargement des marchandises, sur le côté de l'usine.

Complètement bouche bée, Thomas eut un moment d'étourdissement et dut s'asseoir précipitamment. Des sueurs ruisselaient sur son visage.

— Est-ce que ça va? lui demanda Richard. Je te sers un verre d'eau et j'annule tous mes rendez-vous pour t'expliquer ce qui s'est produit durant ton absence.

La conversation se prolongea pendant deux longues heures. Richard lui raconta en long et en large la transaction d'achat de Pureau inc.,

qui avait eu lieu deux ans plus tôt et qui avait propulsé l'usine de L'Ange-Gardien sur la scène internationale.

Au moment où Thomas avait été forcé de partir en congé de maladie, une proposition fut présentée aux actionnaires, même s'ils ne souhaitaient pas du tout vendre leurs installations à l'époque.

Pendant, devant l'insistance de Clear Water International inc. et la générosité de la seconde offre, le conseil d'administration admit qu'une telle chance ne se reproduirait pas dans cette petite municipalité de la banlieue de Québec. Les associés s'étaient vu offrir des postes de direction, les employés conservaient leur emploi et la pérennité de la compagnie, en ces conditions, serait assurée pour plusieurs décennies.

C'est ainsi que Pureau inc. passa aux mains de la multinationale et amorça ses activités d'exportation dans les États du nord-est américain.

Aujourd'hui, CWI inc. exploitait dix-huit usines d'eau de cette envergure, dont deux au Canada. Les autres prenaient place partout à travers le monde : Chine, Vietnam, Thaïlande, Inde, Brésil, Argentine, Pérou, Mexique, États-Unis, France, Angleterre et certains pays d'Afrique.

Richard fut nommé vice-président des opérations et Thomas, s'il acceptait, se verrait confier le poste de directeur de la qualité.

L'usine avait une capacité de produire quarante-quatre millions de litres d'eau par année, mais la production n'atteignait à ce jour que le quart de son potentiel.

Tom, craignant fortement l'ampleur des tâches à venir, balbutia :

— Je crois sincèrement que dans de telles circonstances, je vais devoir échelonner mon retour de façon progressive.

Thomas était un grand gaillard avec le gabarit d'un athlète de 1 mètre 90 de taille, et fils de fermier. Il avait travaillé fort toute sa vie, partageant son emploi du temps entre l'usine et la ferme. Avant sa dépression, il n'avait jamais eu le moindre problème de santé. Ses années de service au sein de la compagnie avaient été saluées pour sa loyauté et son dévouement. Sa performance et son efficacité n'avaient d'égales que son ingéniosité et son ardeur, mais ce défi soulevait en lui un doute quant à sa capacité à le relever.

— Ne crois-tu pas qu'avec mes cheveux blancs et mes cinquante-neuf ans, je suis trop vieux pour accepter d'aussi lourdes responsabilités?

— Si c'était le cas, Tom, je t'aurais offert une prime de départ suffisamment intéressante pour que tu ne puisses la refuser. Ne t'en fais pas outre mesure, nous te dispenserons une formation en regard de nos équipements à la fine pointe de la technologie. Et je suis convaincu que ton expertise sur le plan de la qualité sera primordiale lorsque nous atteindrons les objectifs de production. De plus, tu es sans contredit un pilier de l'usine et les citoyens de L'Ange-Gardien ont

besoin de savoir que nous respectons l'expérience d'un employé de ta trempe.

— Les habitants de L'Ange-Gardien? Je ne vois pas en quoi l'opinion publique à mon endroit servirait les intérêts de la compagnie...

— Au contraire, Tom. Pour atteindre la production maximale, l'appui de la population est nécessaire. D'ailleurs, elle s'est prononcée sur l'octroi des permis pour s'approvisionner à même les réservoirs de la ville. Ta présence au sein du Conseil nous sera alors des plus utiles, car nous avons déjà du fil à retordre avec certains environnementalistes.

— Je vois. La source de laquelle nous puisions notre matière première ne suffit plus. Vous embouteillez donc maintenant une eau traitée, à la place d'une eau de source naturelle, n'est-ce pas?

— Effectivement, de là l'importance d'avoir une personne compétente au département de la qualité. Je crois qu'il est temps de visiter l'usine pour que tu puisses figurer de quoi nous parlons exactement. Allons manger une bouchée et je t'amènerai ensuite faire le tour des installations.

Il était plus de dix-huit heures quand la visite fut terminée, et Thomas était exténué. La grandeur de la bâtisse avait imposé une marche presque marathonnienne et la complexité des équipements avait nécessité une attention telle que la rencontre avec son patron avait pris une tournure bien différente de celle qu'il avait prévue ce matin-là.

Trois étages de machinerie et d'ingénierie : le premier pour l'entreposage et l'expédition, le deuxième pour l'embouteillage et le troisième pour l'approvisionnement et le traitement de l'eau. Le quatrième et dernier niveau abritait les services administratifs, la salle de conférence et les bureaux des membres de la direction. Dans une aile adjacente au complexe, on retrouvait le garage, pour le remisage et l'entretien de la flotte de camions de livraison locale et longue distance.

Aucune trace de l'usine dans laquelle Thomas avait acquis son expérience, à part la première section de la chaîne de production, où il reconnut la tuyauterie vers l'ancienne source, mais qui n'était plus fonctionnelle.

— Alors, Tom, que penses-tu de mon offre?

— J'hésite, répondit Thomas d'une voix lasse. Tu sais, durant mon absence, j'ai réalisé à quel point il était important pour ma santé d'avoir un sain équilibre de vie et, pour cela, je ne pourrai plus consacrer autant d'heures à mon travail que par le passé. Je vois mal comment je pourrais m'en tenir à cette résolution avec ce genre de poste.

— Allons, allons! fit Richard en tapotant l'épaule de Thomas dans un geste rassurant. Je crois que tu n'as pas suffisamment de recul pour en juger maintenant. Je conçois que cela te semble énorme, mais tu auras des inspecteurs qualifiés pour te seconder. Ils exécutent le travail

de façon fort satisfaisante à l'heure actuelle, et je t'introduirai graduellement, à ton rythme. En fait, nous avons besoin de ton expérience et de ton leadership pour orienter l'équipe, mais tu n'auras plus à effectuer les tâches manuelles.

— Et à propos des normes de qualité? Elles sont certainement plus complexes à satisfaire depuis que l'approvisionnement ne se fait plus à la source naturelle!

— Mon ami, il est évident que tu as eu suffisamment de surprises aujourd'hui. Pourquoi ne pas rentrer chez toi et prendre quelques jours pour réfléchir tranquillement? Nous nous reverrons la semaine prochaine et tu me donneras ta réponse à ce moment.

— Puis-je faire une remarque avant de partir? risqua Thomas.

— Bien sûr, fais donc! répondit Richard sur un ton affectueux.

— Il me semble que les mesures de sécurité de l'usine sont... disons... grandement exagérées. Après tout, il n'y a ici aucun secret national.

— Évidemment, nous ne sommes pas un centre de recherche pour la NASA, ironisa Richard, mais la technologie employée ailleurs dans le monde par CWI inc. fait l'envie de nos compétiteurs. L'eau potable est une denrée qui se fera de plus en plus rare à cause des problèmes environnementaux. La compagnie désire appliquer ces normes dans toutes ses usines, par souci d'uniformité, même si elles apparaissent un peu démesurées dans notre petite ville. Mais rassure-toi, dès ta prochaine visite, tu auras ta propre carte d'accès et les gardiens n'auront plus à t'importuner.

— Bon, je ferai comme tu dis. Je reviendrai lundi te faire part de ma décision, acquiesça Thomas en se dirigeant vers la massive porte en bois.

— Cela me convient parfaitement. Je ne te cacherai pas que je souhaite une réponse affirmative. Et, en passant, j'ai pris la liberté de déposer quelques échantillons de nos produits à l'arrière de ta camionnette pour que tu puisses en faire bénéficier tes amis.

Les deux hommes se laissèrent sur une poignée de main amicale et Thomas s'en retourna en pensant à cette incroyable journée.

Il bifurqua sur le rang des Érables, jusqu'au numéro 88, pour offrir quelques caisses d'eau en cadeau à sa précieuse voisine.

— Granny, Tom est là! Il nous apporte plein de boîtes... il a recommencé à travailler... l'usine est toute neuve... il va m'y emmener... hurla Sammy avec excitation en claquant la porte.

— On se calme, jeune fille! coupa Granny, manifestement enchantée de cette visite. Laisse Tom entrer et nous raconter les nouvelles. Tu lui donneras envie de rebrousser chemin à force de crier comme ça.

Tom s'affairait déjà à placer les caisses d'eau dans la grange, tandis que Granny déposait une tasse de thé à l'endroit où il avait l'habitude de s'asseoir.

— Bonjour Bibi, souffla-t-il en lui faisant la bise.

— À cette heure, tu devrais dire bonsoir, répondit-elle en jetant un coup d'œil à l'horloge coucou qui siégeait sur le mur au bout de la table. Tu as l'air complètement vanné ! J'espère que la rencontre avec ton patron ne s'est pas transformée en journée de travail ?

— Une journée d'ouvrage aurait été moins fatigante, je crois. Étais-tu au courant des changements chez Pureau, euh... chez CWI je veux dire ?

— Oui, mais tu m'avais demandé le silence sur ce qui se passait en ville, alors je savais que tu l'apprendrais en temps opportun. Comment ça s'est déroulé avec Richard ?

En quelques minutes, Tom lui fit un récit détaillé de sa visite de l'usine, puis repartit, promettant de lui transmettre sa décision.

Granny anticipait déjà le choix de Tom. Elle espérait de tout cœur qu'il ne recommencerait pas à sacrifier sa santé pour une entreprise qui avait désormais un statut international.

Le « Code du Samuist »

GRANNY NE SERAIT PAS HEUREUSE DE ME VOIR en train de fouiller dans les affaires de maman sans lui en avoir parlé d'abord, songea Sammy en refermant la grosse malle de bois située à l'étage de la grange.

Elle s'empressa de regagner sa chambre sans se faire remarquer, tenant serré contre son cœur l'incalculable objet qu'elle avait trouvé. Elle entra dans son nid et s'installa tout près de son ami au corps vaporeux comme des filaments de nuage.

— Comment savais-tu que ce livre était dans le coffre de ma mère ?

— Elle l'avait rangé à cet endroit il y a plusieurs années. Quelqu'un de proche lui avait demandé de le garder en sécurité.

— Est-ce que maman connaissait les Samuist ?

— Oui, mais à l'époque, la conjoncture n'était pas favorable à la rencontre entre les Samuist et les humains. Nous avons alors décidé d'attendre un peu...

— C'est quoi une conjoncture ?

— Une conjoncture, c'est une rencontre de circonstances de la vie qui constitue une situation propice pour obtenir les résultats escomptés, répondit Taï, amusé par la curiosité insatiable de la fillette.

Sammy fut soudainement submergée de mélancolie. Elle aurait tant aimé connaître sa mère. Même si elle la fréquentait périodiquement dans ses rêves, elle aurait souhaité sentir au moins une fois la caresse de sa main sur son visage.

Dans un effort pour chasser cette tristesse, elle souleva le couvercle soyeux de la boîte et en sortit un livre apparemment très ancien. La reliure de cuir portait l'usure du temps, mais l'image de la couverture paraissait intacte. On y voyait un Samuist identique à Taï.

— Est-ce toi? s'exclama Sammy, séduite par l'illustration splendide, d'une netteté étonnante malgré l'usure du temps.

— Non. Tous les Samuist se ressemblent à vos yeux, mais nous avons, comme vous, certaines caractéristiques personnelles.

— Apprends-moi autre chose sur ton univers. Je veux tout savoir!

— Voici le *Code du Samuist*. Dans ce manuscrit millénaire, tout est inscrit sur notre monde et la place que les humains y occupent. Mais d'abord, il est important que tu connaisses nos deux missions. La première, plus abstraite, est celle qui me permet de te guider dans l'usage de ton imagination. Nous sommes les Gardiens de l'imaginaire. La seconde, plus concrète, fait de nous aussi les Gardiens de l'eau. C'est-à-dire que grâce à l'union de plusieurs couples de Samuist, nous assurons l'équilibre du cycle de l'eau.

— Les Samuist ne s'unissent pas pour faire des bébés?

— Non. La fusion des Samuist sert à générer l'énergie nécessaire pour régulariser le cycle de l'eau sur Terre. Laisse-moi t'expliquer. Comme tu sais, sans eau, il n'y aurait pas de vie. Elle est absolument essentielle pour la nature, les animaux et les êtres humains. Mais pour remplir ses fonctions, elle doit se transformer en vapeur, devenir de la neige, de la pluie, retomber dans les océans, se promener dans les arbres, dans les veines des humains, etc. Et ce sont les Samuist qui l'aident à revêtir la forme nécessaire à ses voyages.

— Je croyais que c'était la température qui décidait si l'eau devenait pluie ou neige...

— Tu as raison, mais de quoi dépend la température?

— Des degrés!

— Hum... les degrés sont une unité de mesure et non la cause.

— Mais qu'est-ce qui en est la cause alors?

— Ce sont les Samuist, répondit Taï en désignant l'image sur la page couverture du vieux livre que Sammy regardait. Leur union crée l'énergie spécifique qui détermine les conditions atmosphériques, lesquelles, à leur tour, amènent l'eau à tomber à l'endroit, au moment et sous la forme requise pour que sa répartition soit adéquate partout dans le monde.

— Donc, si les Samuist ne s'unissaient plus, il n'y aurait plus d'eau sur la Terre?

— Exactement, puisque nous en sommes les Gardiens! confirma Taï avec une étincelle dans ses grands yeux bienveillants et scintillants comme les reflets du soleil sur le lac.

— Mais comment se fait-il que les gens ne sachent pas cela?

— Parce que c'est un phénomène qui se produit naturellement depuis les premières lunes de ce monde et que les humains ont de

la difficulté à comprendre les choses qu'ils ne peuvent voir et encore moins s'expliquer.

— Ouais... il serait peut-être temps qu'on apprenne ça à l'école! ajouta Sammy en haussant les épaules, l'air désolé. Et pourquoi les Samuist sont-ils Gardiens de l'eau ET de l'imaginaire... quel est le rapport au juste?

— Je suis content que tu le demandes, car le lien qui existe entre nos deux missions est d'une importance capitale, continua Taï. C'est un peu complexe, mais laisse-moi t'y amener doucement. D'abord, je suis un être énergétique qui ne se véhicule pas dans une enveloppe charnelle comme la tienne. Mais ton corps est tout de même animé par une énergie appelée «force vitale», laquelle réagit avec celle de la nature et de tes semblables, lors de vos activités diverses. De plus, les humains ont un rapport étroit avec l'eau puisque leur corps en contient environ 70 % et qu'ils habitent sur une planète qui en est également constituée de près de 70 %. Me suis-tu jusque-là?

— Euh... disons que tu me fais réaliser à quel point ce liquide est précieux, mais je ne saisis toujours pas en quoi il est lié à l'imagination.

— J'y viens... Permits-moi d'insister sur le fait que l'eau fait intimement partie des fonctions corporelles humaines ET de celles de tout être vivant sur la terre. Elle transite à l'intérieur des corps au cours de ses nombreuses transformations. C'est une infatigable voyageuse, tu sais! Elle circule dans l'air, comme les avions; elle navigue mieux que n'importe quel marin... Mais pour être capable de se déplacer aussi ingénieusement, elle a besoin d'un équilibre parfait avec son environnement, et c'est là que les humains entrent en jeu. À ton avis, qu'est-ce qui vous distingue des autres créatures?

— L'intelligence!

— Pas tout à fait, puisqu'il en existe différents types. Elle peut être intellectuelle, comme celle dont tu te sers à l'école; émotive, quand tu ressens les émotions des autres, même s'ils ne les expriment pas; ou encore instinctive, comme ta chatte qui s'occupe de ses petits sans avoir appris comment, ou comme la carotte qui sait comment pousser dans le jardin de Granny. Donc, les humains ne sont pas les maîtres de l'intelligence.

— Hum... hum, mais qu'avons-nous de particulier alors?

— Vous êtes les seuls êtres dotés d'un pouvoir d'imagination! C'est pourquoi vous pouvez contribuer à l'équilibre de l'eau sur terre!

— Et comment fait-on ça?

— C'est très simple. Lorsque tu te mets dans un état imaginaire avec quelqu'un d'autre, par exemple lorsque tu joues avec Max, votre

énergie vitale vibre à un niveau très élevé. Cela provoque un phénomène indispensable pour que l'union des Samuist puisse avoir lieu. C'est à ce moment que je m'unis au Samuist de Max et nous tournoyons ensemble. Cette union crée une nouvelle forme d'énergie, un courant céleste à très haute vibration. C'est précisément cela qui permet à l'eau de se transformer pour répondre à vos besoins, comme je t'expliquais plus tôt à propos de la température.

— Mais si deux Samuist sont nécessaires pour une fusion, il faut donc au moins deux personnes voguant dans leur imaginaire pour que vous puissiez régler le cycle de l'eau.

— Exactement!

— Est-ce que ça veut dire que l'imagination d'une seule personne ne sert à rien?

— Non, non! se dépêcha de corriger Taï, étonné de la perspicacité de Sammy. Ton imagination est aussi indispensable à ton esprit que l'eau l'est à la vie! Sans elle, tes pensées n'existeraient pas.

— Bonté divine! beugla Sammy, surexcitée. Il faut que les gens cessent d'être pressés et trouvent du temps pour user de leur imagination!

— Ne t'inquiète pas, plusieurs personnes l'utilisent encore, dont toi, ma chère. Et tu es spéciale, car tu as déjà atteint un niveau de vibration qui est exceptionnellement rare pour ton jeune âge. Tu es une Apta Ada.

— Une quoi?

— Je t'expliquerai une autre fois... Pour le moment, tu as simplement besoin de savoir que tu es particulière. C'est pour cela que tu te sens si différente et que tes camarades se moquent parfois de toi. Mais le temps est venu de t'enseigner en détail toutes ces notions, si tu souhaites participer activement à notre mission. Les Samuist veulent promouvoir la nécessité de l'imaginaire auprès d'une grande part de la population, puisque c'est la seule façon d'empêcher le déséquilibre du cycle de l'eau, ainsi que toutes les conséquences qui pourraient s'ensuivre.

— Est-ce qu'on va bientôt manquer d'eau sur terre?

— En réalité, ce n'est pas une pénurie qui vous menace, mais plutôt une mauvaise répartition de son état à travers le monde. Les effets seraient tout aussi désastreux.

— Ouais, parce que la glace... ça ne désaltère pas vraiment quand on meurt de soif!

— C'est pourquoi il serait bon de trouver des moyens efficaces pour stimuler l'imaginaire des gens qui t'entourent, afin qu'ils fassent de même autour d'eux et que les Samuist puissent enfin recommencer à s'unir régulièrement.

— Granny nous aidera! Pourra-t-elle voir les Samuist?

— Si elle le désire, nous le permettrons.
— Mais j'ai tellement peur de sa réaction. J'en mourrais s'il fallait qu'elle pense que je deviens f...
— Wô! wô! wô! Ne laisse pas Froussard diriger tes pensées!
— Euh... c'est qui lui... Un des Fossimagus dont tu m'as parlé?
— Est-il ici en ce moment?
— Oui, je sens qu'il est là, montra-t-elle en pointant du doigt un espace en face d'elle, au-dessus de sa tête.

Taï posa ses mains diaphanes sur les épaules de Sammy et lui murmura quelques mots à l'oreille :

— Prononce son nom doucement.
— Froussard...

À l'endroit où pointait le doigt de Sammy, une étrange bulle apparut. Le brouillard qui la remplissait se transforma doucement en un visage au regard terrifié (et terrifiant), qui se gonflait de manière inquiétante.

— F... f... f... foutons l'camp d'i... d'i... d'i... d'ici au plus vite! bégaya la voix tremblotante qui donnait le frisson.

Sammy recula, mais Taï intensifia la pression sur ses menues épaules, lui transmettant ainsi une assurance nouvelle. Elle prit part à la conversation de façon un peu inconsciente, comme si elle avait été l'observatrice de ses propres paroles.

— De quoi as-tu si peur?
— T... t... t'es sur le point de su... su... subir la même peine qu'à... qu'à... qu'à l'école, lorsque t... t... tes amis te traitaient de t... t... timbrée... Tu fabules un peu trop là, quand tu... tu... tu songes à révéler t... t... ton secret.

— Voyons Froussard, la situation n'est pas pareille.
— T... t... t'es idiote ou quoi? Tu... tu... tu t'apprêtes à parler de ce... ce... ce Samuist à Granny et tu penses qu'elle te trouvera s... saine et équilibrée? Tu rêves! Elle t... t... tombera par t... terre... elle te croira com... com... complètement si... siphonnée... Tu ferais mieux d'oublier c... c... cette idée saugrenue.

Les genoux de Sammy fléchirent.

— Un instant, Sammy! intervint Taï. À quand remonte la dernière fois que Granny a jugé quelqu'un?

— Voyons Taï, tu sais très bien qu'elle ne fait jamais ça!

— Alors pourquoi commencerait-elle aujourd'hui? Réfléchis... la situation qui nous préoccupe ici ne ressemble en rien à ce que tu vis parfois à l'école. Ne te laisse pas intimider!

— Tu as raison, reprit Sammy en se retournant pour s'adresser à Froussard. Je n'ai pas peur! Ça ne se passera pas comme tu dis avec Granny! Merci quand même, mais tu peux t'en aller!

Aussitôt, un minuscule éclair jaillit, un léger craquement se fit entendre et la bulle disparut comme par enchantement.

Soudainement envahie d'une forte émotion, Sammy se mit à sangloter. Son corps fut pris de tremblements qu'elle ne pouvait maîtriser et elle s'affaissa sur le banc.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne reprenne connaissance alors que Taï la réconfortait affectueusement.

— Allons, Sammy, je t'ai expliqué que les Fossimagus étaient des êtres impressionnants. Celui-ci était la voix de ta peur.

— Mais il avait l'air si convaincu que ça se passerait mal...

— C'est la seule façon qu'il connaisse pour exprimer sa raison d'exister.

— Quelle raison ?

— Froussard tient un registre des événements pénibles que tu as vécus dans le passé. Il le consulte régulièrement et s'il détecte la moindre similitude entre une situation actuelle ou potentielle, il tremble pour toi et cherche à te faire abandonner ou fuir. C'est son travail : t'empêcher d'agir ou même te paralyser, car il est certain que tu es sur le point de répéter une expérience douloureuse. Il veut te protéger...

— Pourquoi est-il parti alors ?

— Parce que tu as pris conscience que ta peur ne reflétait pas la réalité. Tu imaginais de façon exagérée la réaction de ta grand-mère. Tu as donc démasqué Froussard. En l'affrontant, tu l'as privé de son pouvoir et il a été forcé de s'incliner et de disparaître.

— ...

— Tu sais, les Fossimagus sont loin d'être aussi invincibles qu'ils le prétendent. En réalité, ce sont des entités énergétiques qui incarnent une émotion humaine paralysante. Ils sont porteurs d'un message dénonçant la nécessité d'améliorer un comportement nuisible. Si tu corriges ce comportement, ces êtres disparaîtront pour ne revenir que si tu le reproduis, ou dans un contexte tout à fait différent. Un Fossimagus ne détient aucune force réelle : sa puissance n'existe que dans ton esprit. C'est pour cela qu'il est invisible jusqu'à ce que tu l'affrontes.

— Je l'ai chassé ! Je l'ai chassé ! fredonna Sammy.

— Dans ce cas-ci, je t'ai aidée. Je voulais te montrer comment procède un Fossimagus, mais la prochaine fois, tu le braveras seule. Tu ne dois jamais douter de tes possibilités et n'oublie pas que je suis en permanence avec toi. Tu n'as qu'à prononcer **Promptus Auxilium**, dans ta tête ou à voix haute et je viendrai instantanément, car je saurai ainsi que tu as besoin de mon aide. C'est un kotodamus...

— **Pronpe Tus Oxiliom...**

— **Promptus Auxilium!** répéta Taï.

— Et qu'est-ce qu'un kotodamus?

— C'est un terme du vocabulaire Samuist. Un mot doté d'un esprit qui crée un effet spécifique lorsque tu l'utilises avec une intention claire et une ferme conviction du résultat escompté. Par exemple, quand tu dis **Promptus Auxilium**, ton désir est d'obtenir mon assistance immédiate, et si tu es certaine que j'y répondrai promptement, je serai là instantanément. Cependant, je te recommande de te servir discrètement des kotodamus.

— Pourquoi? s'enquit Sammy.

— Parce que l'attitude des gens sceptiques dégage une énergie qui dilue leur puissance et augmente le pouvoir des Fossimagus qui rôdent dans le coin.

— Ah! OK alors! Et pourquoi parles-tu DES kotodamus, ça signifie qu'il y en a plusieurs?

— En effet. Ils sont listés dans le *Code du Samuist*. Ce manuscrit est primordial pour ton enseignement, et tu dois le conserver précieusement, car c'est l'unique exemplaire qui existe.

— Et s'il se brise? demanda Sammy, entourant le livre de ses bras, dans un geste de protection.

— Il est vieux mais indestructible. Il se régénère par lui-même aux cent ans. Ce qui ne veut pas dire que tu ne doives en prendre grand soin.

— Tu peux compter sur moi, promit-elle solennellement.

— Et pour conclure la leçon d'aujourd'hui, rappelle-toi que Granny a toujours démontré une ouverture considérable pour ton imagination très fertile. Elle éprouvera sans doute un choc au sujet des Samuist, mais elle s'en remettra. Ne laisse pas Froussard revenir te secouer à ce sujet... Comment aimerais-tu que Granny réagisse à propos de moi?

— Je voudrais qu'elle me dise combien elle est heureuse que je lui aie révélé mon secret. Je suis certaine qu'elle sait que je lui cache quelque chose. J'ai tenté de lui en parler, mais elle a cru que tu étais un ami imaginaire.

— Peut-être étais-tu sous l'emprise de Froussard? Il faut que tu sois convaincue de la réaction favorable de ta grand-mère, et cela se produira.

— J'essaierai de toutes mes forces.

— Ça ne doit pas être une croyance, Sammy, mais plutôt une CERTITUDE, basée sur tes nouvelles connaissances. Maintenant, tu connais le principe : ce à quoi tu penses se manifeste, que ce soit Froussard ou l'attitude de Granny...

— OK... c'est compris!

— Va donc faire un tour avec Joli Jacques (autre nom donné par Sammy à Frère Jacques). C'est un rassembleur. Il t'aidera à rallier

ta grand-mère à notre cause... et ensuite, sers-toi de ton imagination et laisse agir le temps.

Sur ces paroles encourageantes, Sammy retrouva le sourire resplendissant qui la caractérisait si bien. Elle rangea le *Code du Samuist*, lança un baiser à Tai de sa main et dévala l'escalier en appelant ses chiens.

— Joli Jacques! Emma! Venez jouer avec moi!

L'alerte du premier ministre

— **T**U AS BIEN DORMI, MA PUCE? s'enquit Granny, en voyant Sammy assise en train de dessiner.

— Oh! oui! s'exclama-t-elle le sourire aux lèvres, s'emportant dans le récit de ses aventures nocturnes qui, comme d'habitude, n'avaient rien de banal.

Affairée dans la cuisine autour de sa petite-fille, Granny s'approcha de la table pour y déposer les ustensiles.

— Euh... si ça ne te choque pas... j'aimerais mieux...

— C'est personnel... C'est ce que tu essaies de me dire? demanda Granny voyant Sammy tenter de camoufler son dessin.

— Oui, c'est ça! C'est confidentiel! Regarde, c'est pour ça que je n'ai rien écrit sur la couverture de mon «livre des rêves». Ne pas savoir ce qu'il contient, ça peut éloigner les curieux, qui souvent, sans le vouloir, nous découragent de nos rêves en prétendant qu'ils sont impossibles. Tu comprends?

— Oui, je te conseille même de ne les dévoiler que lorsqu'ils sont réalisés ou en cours de réalisation, jamais avant... Maintenant, est-ce que tu peux libérer la table pour le déjeuner?

La cuisine était le «siège social» de Granny. Elle y préparait absolument tout ce qui constituait leurs menus, de la soupe au dessert, y compris le pain, les confitures et les sauces. Elle concoctait la majorité des mets que les membres de la famille portaient à leur bouche, avec les fruits et les légumes qu'elle cultivait, ainsi que les viandes et les produits laitiers des fermes avoisinantes. Elle s'obstinait à ne consommer qu'un minimum de substances issues de l'industrie alimentaire. Et son assistant le plus indispensable était son bon vieux poêle à bois.

L'ancienne demeure était dans un état impeccable. Une grande sérénité se dégageait de son intérieur chaleureux, avec des murs et plafonds en lattes de bois peint. De larges planches marquées par l'usure du temps couvraient le sol. Quelques-unes avaient mal vieilli et se plaisaient à geindre bruyamment quand on y posait le pied.

Les nombreuses marches basses et profondes de l'escalier menant à l'étage le faisaient paraître interminable, ce qui donnait à Sammy l'impression de monter au ciel. Les chambres se paraient encore du mobilier d'époque.

Celle de Sammy n'avait rien d'extravagant : une penderie mansardée (son nid), un lit douillet, une table de nuit ornée d'une lampe et d'un splendide petit coffre en bois usé, dans lequel elle déposait chaque soir ses soucis et ses projets. Elle croyait fermement que par ce geste, elle confiait le tout à l'univers, qui se chargerait de la conseiller en temps opportun sur les décisions à prendre. Il y avait déjà plusieurs années que Sammy avait bricolé avec Tom cette boîte qu'elle nommait son «coffret Cumulus». Elle avait soigneusement collé des images de nuages, de plages et de fonds marins sur les parois intérieures, pour illustrer son conseiller particulier : l'univers.

La pièce dans laquelle s'accumulait le plus grand nombre d'objets des temps modernes était la chambre de Marc. On y trouvait le centre de son attention, un ordinateur des plus récents, ainsi qu'une radio à ondes courtes, des émetteurs-récepteurs et un GPS.

Les petits boulots qu'il dénichait ça et là lui permettaient d'acheter une panoplie de gadgets électroniques. Il était un travailleur assidu et déjà un habile négociateur pour son âge. Il arrivait toujours à obtenir une excellente rémunération pour les tâches qu'on lui confiait, sans quoi il les refusait catégoriquement.

Au rez-de-chaussée, l'immense foyer du salon dégageait une chaleur réconfortante par temps froid. Les canapés démodés qui lui faisaient face permettaient à la famille d'admirer sa flamme et y offraient tout le confort pour regarder la télévision par satellite, qui les reliait au monde entier. L'imposant fauteuil berçant où Granny aimait tricoter côtoyait le secrétaire ancestral, sur lequel siégeait un magnifique téléphone antique à cadran. Ces deux appareils de télécommunication représentaient sans doute les seuls signes qui trahissaient l'époque de ce décor, en dehors des quartiers de l'unique représentant de la gent masculine dans l'humble demeure.

La petite salle de bain recelait tout le nécessaire pour «faire ce qu'on devait y faire», comme le prétend Granny. Elle répétait souvent à Sammy que ce n'était pas un endroit de relaxation, comme semblait le démontrer l'aménagement qu'on y faisait dans les maisons d'aujourd'hui. La

détente, lui disait-elle, se trouvait dans les passe-temps, dans les activités extérieures, dans le soin qu'on prodigue à nos animaux et dans les moments passés à rêver et à contempler les beautés de la nature.

La cuisine d'été n'avait plus d'usage que son nom. Granny n'y entrait que pour arroser ses plantes et pour admirer les bricolages de sa petite-fille. Marc, quant à lui, n'y avait plus posé les pieds depuis des mois. Cette pièce était devenue l'atelier de création désigné de Sammy. Elle débordait de matériaux ramassés sur leur terre, pour mettre en œuvre les projets que son imagination exubérante l'appelait à réaliser. C'était également l'endroit préféré de ses chiens, qui n'étaient jamais guère plus loin qu'à quelques centimètres de ses pieds, sous le bureau.

À la cuisine, le service de chaque repas s'effectuait sur une table en pin, flanquée de bancs faisant toute sa longueur. Granny se plaisait à dire qu'autrefois on ne recherchait pas le confort du siège, mais la chaleur de la personne assise à ses côtés; et qu'autour d'une table, on partageait le fruit du dévouement de la cuisinière et le plaisir de converser entre deux corvées de ferme.

Granny déposa devant Sammy une assiette bien garnie.

— À quelle heure arrive Tom? demanda Sammy en s'attaquant goulûment à l'omelette jambon fromage.

— Il ne devrait pas tarder... d'ailleurs, tiens... j'entends sa camionnette dans l'allée! Il ne manquerait pas mon petit déjeuner pour tout l'or du monde, s'enorgueillit-elle.

Tom habitait la ferme d'à côté et, la plupart du temps, il s'empressait d'offrir ses services manuels, afin de profiter de la compagnie et des talents culinaires de sa meilleure amie. Ce jour-là, il venait effectuer quelques travaux de rénovation, pour réaménager la chambre de Marc, «le quartier général de la CIA», au dire de Sammy.

— Bonjour, Bibi! dit-il en entrant, les yeux remplis d'envie pour le plat que déposait Granny devant lui.

— Bonjour, Tom! Tu as l'air en pleine forme!

— Merci. Quant à toi, tu es... disons... plutôt radieuse en cette journée ensoleillée, poursuivit-il, un brin de retenue dans la voix.

— Oooooooh! les amoureux sont seuls au monde! chantonna Sammy la bouche pleine.

— On ne parle pas en mangeant ma belle! s'énerva Granny, dont la mine tournait à l'écarlate. Va donc réveiller ton frère, ajouta-t-elle pour changer de sujet.

— Ah non! Je n'ai pas envie de subir son humeur massacrate du matin, gémit Sammy en joignant ses mains dans un geste de supplication.

— Laisse, je monte le chercher, intervint Tom en lui adressant un clin d'œil complice. Je voudrais bien voir un soupçon d'air bête sur son visage, alors que je viens passer la journée à l'aider!

Sammy achevait de manger quand Marc apparut dans l'ombre de Tom, un sourire forcé aux lèvres.

— Je vais dehors! siffla la jeune fille en franchissant la porte.

Elle se retrouva sur l'immense galerie qui faisait le tour de la maison, ce qui lui donnait le loisir de s'asseoir au soleil, peu importe l'heure. Son coin favori se situait à l'arrière, où la vue sur le lac la transportait dans des aventures féeriques.

Non loin de là, un imposant saule pleureur ressemblait à une grande pieuvre descendue du ciel, dont les tentacules la protégeaient d'un assaillant éventuel lorsqu'elle s'installait dans la balançoire suspendue à une grosse branche.

Elle continua vers le lac, Joli Jacques sur ses talons et Emma trotinant derrière, la gueule chargée d'un sempiternel objet déniché quelque part.

Sammy ôta ses chaussures et se glissa dans l'eau jusqu'aux chevilles, à l'affût de la moindre bestiole qui pourrait se montrer le bout du nez. Le temps d'observation fut bref.

Trop débordante d'énergie, elle fonça vers la grange pour y préparer le repas de ses félins favoris. Les huit minous avaient fini de courir les rongeurs et l'attendaient en se prélassant, éparpillés sur les bottes de foin.

— Bonjour Gizmo et Brocoli! La chasse a été bonne? adressa-t-elle aux deux vétérans de la maisonnée.

— Apparemment non, car nous mourrons de faim! répondit Sammy à leur place, dans un jeu de conversation qu'elle élaborait régulièrement avec les animaux qu'elle côtoyait.

— Et toi, Rominet, tu as terminé ta toilette? Tu es tout propre! dit-elle en le caressant derrière les oreilles.

— [...]

— Quoi, que me racontes-tu? Tu as mal dormi?

— Couci-couça. J'ai fait un mauvais rêve. Un rat plus gros qu'un lion me pourchassait, répliqua-t-elle en prenant la voix particulière qu'elle attribuait à Rominet.

— Mais tu l'as vaincu tout de même, j'en suis sûre, avec ta patte agile et tes dents pointues!

— J'ose croire que tu n'en doutais pas...

— Quant à toi, Pantoufle, j'espère que tu n'as pas harcelé Poupoune toute la nuit, gronda-t-elle doucement. Tipou a grandi, Twister et Tiga ne sont encore que des chatons et Poupoune devra se reposer avant d'avoir d'autres bébés. Tu m'as comprise?

— Oui, j'ai saisi! feignit-elle à la place du gros matou noir avec les pattes blanches, ce qui lui avait valu son nom.

Les chats n'entraient que très rarement dans la maison, préférant de loin vivre en liberté et se réfugier dans la grange par mauvais temps. Mais leur goût pour la vie libre ne les empêchait pas d'aimer les préparations spéciales que Sammy leur servait, ni les grandes séances de caresses si affectueuses.

— Alors bonne journée! s'écria-t-elle en continuant son chemin jusqu'à l'enclos de sa Chinoise favorite.

Il s'agissait de Khiva. Elle avait une allure orientale, mais, en réalité, elle était Turkmène. Cette jument de race Akhal Teke du Turkménistan différait des autres chevaux par sa robe aux reflets dorés, ses crins courts, son long cou courbé et ses yeux bridés. Sammy connaissait toute l'histoire de cette lignée qui remontait à plus de 2000 ans.

Ces chevaux constituaient la fierté des Tsars pour leur grande aptitude à la course et leur incroyable résistance à l'effort. Ils avaient été à l'origine de nombreux exploits, dont la majorité dans le désert, comme une course de quatre cents kilomètres en trois jours, sans boire! La race avait failli s'éteindre, mais des éleveurs passionnés avaient réussi à la préserver. Aujourd'hui, il n'en restait que quatre mille, environ, dispersés de par le monde.

Tom était fier de participer à la survie de cette race et avait tenté de transmettre sa passion en offrant Khiva, sa précieuse pouliche, à Sammy pour son cinquième anniversaire.

La jument s'approcha instinctivement de la clôture, permettant ainsi à sa petite maîtresse de grimper sur son dos pour se promener sans selle, à la manière des Indiens qu'on voit dans les films. Puis, elle revint près de la barrière pour faciliter le retour de la fillette sur la terre ferme.

Sammy aurait aisément pu partir au galop à travers le champ, mais elle s'adonnait à ce plaisir uniquement lorsque Granny ne risquait pas d'apparaître, pour ne pas l'inquiéter inutilement. Tom avait déjà fait d'elle une excellente cavalière et lui avait même enseigné plusieurs notions élémentaires de psychologie chevaline. Depuis ce temps, elle avait appris quelques signes marquant la complicité et le respect mutuel dans sa relation avec Khiva.

En guise d'appréciation pour la belle balade, Sammy lui tendit une grosse carotte. Puis, elle l'embrassa affectueusement sur le naseau avant de s'éloigner. Elle sillonna le champ encore un moment à travers les hautes herbes, avant de s'étendre sur le dos près d'un bosquet, les yeux tournés vers le ciel.

— Deux tribus humaines? chuchota-t-elle à l'adresse de Taiï.

— Oui. Selon la philosophie Samuist, il y a deux familles d'humains : les Kouarks, et les Aptas, dont tu fais partie.

— Et qu'est-ce qu'un Quoirque ? continua Sammy à voix basse, comme si quelqu'un pouvait entendre leur conversation.

— Un K-O-U-A-R-K, épela Taï pour l'aider à prononcer le mot. Son comportement est régi par le monde visible et connu. Les Kouarks sont des automates rationnels qui se servent très rarement de leur imagination, puisque leur conscience est altérée par leur croyance que ce qui ne peut être vu n'existe pas. Ils ne possèdent pas la connaissance de l'imperceptible et ils ignorent totalement que le savoir souverain de la vie se trouve en potentialité dans leur imaginaire.

— Dommage pour eux ! conclut Sammy. J'en connais un Kouark, moi : mon frère !

— Heureusement, un Kouark peut devenir un Apta du jour au lendemain, simplement en s'ouvrant aux possibilités de son imagination. Et s'il souhaite vraiment développer ses capacités, son Samuist l'aidera à franchir les différents niveaux de l'Apta.

— Et moi, tu dis que je suis une Apta ? poursuivait Sammy.

— Une nappe quoi... ? Mais, que fais-tu couchée par terre, ma puce, ne devrais-tu pas avoir une veste ? coupa Granny sentant la fraîcheur de l'air matinal sur son visage.

— Je n'ai pas un seul picot de chair de poule, répondit Sammy avec un sourire espiègle, très surprise de voir sa grand-mère plantée là devant elle.

— À qui parlais-tu ?

— À Taï.

— Vous vous entendez bien apparemment. Vous êtes souvent ensemble...

— C'est fou tout ce qu'il m'apprend ! Je n'aurais pas besoin d'aller à l'école, tu sais, poursuivit Sammy en tortillant une petite couette de cheveux autour de son doigt avec une étincelle coquine dans ses grands yeux bleus.

— Je ne crois pas que tu sois en âge de juger de cela, jeune fille... Pour l'instant, puis-je solliciter ton aide au jardin sans risquer d'offusquer ton ami ?

— Oui... j'en ai envie, réfléchit-elle le regard vers le ciel ; et Taï... il est toujours d'accord avec moi !

Sammy et Granny sarclaient à quatre pattes pour nettoyer les allées avant que le sol ne gèle en cette fin de saison.

— Granny, puisqu'il n'y a pas de sujets tabous entre nous, je voudrais te confier un secret, fit Sammy d'un ton qui trahissait encore une certaine hésitation.

— Tu sais bien que tu peux tout me dire, ma puce, mais avant, irais-tu me chercher un rouleau de corde ?

Sammy s'exécuta et revint aussitôt en courant, surexcitée. À la demande de Tom, elle pria Granny de rentrer immédiatement au salon pour écouter une annonce spéciale à la télévision.

— *Mesdames et Messieurs, nous interrompons cette émission pour un bulletin de nouvelles de la plus haute importance.*

Je laisse la parole sans plus tarder au premier ministre du Canada, M. Terry B. Power, qui s'apprête à adresser au peuple canadien un communiqué d'envergure internationale, intervint l'animateur principal de TVN, M. Benoît Bégin.

— *Chers concitoyens et concitoyennes, la communauté scientifique a acheminé ce matin un rapport urgent aux dirigeants des grandes nations. Celui-ci annonce une pénurie d'eau potable qui menace le monde entier dans un avenir assez rapproché.*

Ce rapport explique que les plans d'eau examinés suscitent une vive inquiétude. En effet, des tests rigoureux ont révélé que le niveau des rivières, des lacs et des océans a baissé de façon dramatique pour atteindre un point critique nécessitant une action immédiate.

Une vidéoconférence a réuni le président de l'ONU et les dirigeants des principales nations, afin d'appliquer une politique d'économie de l'eau dans l'ensemble des pays.

Mon devoir est de vous informer qu'une loi spéciale a été adoptée d'urgence rendant son utilisation illégale pour toute autre raison que la consommation personnelle et l'usage domestique de première nécessité.

Dans les prochaines minutes, nous émettrons des consignes spécifiques sur ce qui est permis. Nous travaillons à mobiliser des équipes de surveillance des niveaux de l'eau et un comité composé de spécialistes et de membres du gouvernement est déjà sur pied pour analyser la situation. Nous déployons tous les efforts pour régler ce problème le plus rapidement possible, mais nous avons besoin de la collaboration de tous.

Chers Canadiens et Canadiennes, notre parti s'est engagé à veiller sur vous comme un bon père de famille. Soyez assurés que nous traitons ce dossier avec la plus grande attention.

Je vous demande d'être attentifs à la suite des événements, dont nous vous tiendrons informés au cours de la journée. J'appelle chacun de vous au calme. Ne cédez pas à la panique, ce n'est pas justifié. Il m'apparaît important de conscientiser la population sur la nécessité d'économiser l'eau, le temps que nous trouvions la cause de ce phénomène et que nous puissions rétablir la situation. Mais il est essentiel de préciser qu'il N'Y A PAS de pénurie dans l'immédiat.

Nous avons pleine confiance en l'expertise de la communauté scientifique internationale et sommes convaincus qu'elle saura nous éclairer sous peu au sujet de cette soudaine manifestation de la nature.

Merci à tous de vous comporter en citoyens responsables.

Sammy se leva d'un bond et claqua la porte en sortant. À peine quelques apparitions du coucou plus tard, elle était de retour au salon.

— Ils sont dans l'erreur, Granny! Le niveau d'eau du lac arrive toujours une main plus bas que la grosse roche d'où je plonge et rien n'a changé aujourd'hui. L'étang de Bertha la grenouille n'a pas disparu et le ruisseau derrière la grange se promène entre les cailloux comme d'habitude. Taï m'avait pourtant dit que...

— *Mesdames et Messieurs, bonjour. TVN a suspendu sa programmation régulière pour suivre avec vous le déroulement des événements, conséquemment à l'annonce du premier ministre il y a quelques minutes. À cet effet, Ted Donovan, notre correspondant à Ottawa, s'entretient en direct avec un spécialiste d'Environnement Canada.*

— *Ted?*

— *Bonjour, Benoît. Je suis en compagnie de Monsieur Ronald Charron... Monsieur Charron, cette récente baisse drastique des niveaux d'eau peut-elle être due à un déséquilibre du mouvement des marées?*

— *Nous avons vérifié cette hypothèse, et il nous apparaît impossible que ce soit le cas. En effet, celui-ci s'effectue selon les cycles réguliers et la variation entre leurs plus bas et plus haut niveaux ne comporte aucune irrégularité.*

— *Vous faites partie de l'équipe scientifique réunie d'urgence pour étudier ce problème. À votre avis, qu'elle en est la cause?*

— *Il m'est difficile de répondre à cette question. Je travaille de concert avec des scientifiques situés d'est en ouest du Canada, et nous sommes également en contact avec nos confrères de divers pays. Nous constatons tous, dans nos régions respectives, la baisse des niveaux d'eau, la sécheresse du sol et le très bas taux d'humidité dans l'air. Nous établissons actuellement des statistiques, grâce aux outils de communication efficaces dont nous disposons, et les premières constatations font état d'une situation qui affecte 95 % de la surface habitée du globe. Cependant, certains secteurs sont mystérieusement épargnés. Nous étudions donc ce qui se passe dans ces endroits précis, espérant qu'il sera plus facile de trouver la cause des cas d'exception, pour ensuite expliquer le phénomène dans les régions touchées.*

— *Comment est-ce possible qu'un phénomène semblable se produise en si peu de temps? Le rapport scientifique transmis au premier ministre faisait-il l'objet de recherches depuis plusieurs mois?*

— *Absolument pas. Comme vous le savez, les responsables de l'environnement prennent des échantillons du taux d'humidité dans l'air et surveillent le niveau des masses d'eau de façon régulière. Ce n'est que depuis deux semaines que les chiffres se sont mis à baisser anormalement, et ce n'est qu'hier qu'ils sont devenus critiques.*

— *Pour éclairer un peu nos téléspectateurs, pouvez-vous nous dire s'il y a lieu de s'inquiéter? Doit-on faire des réserves?*

— *Non, la situation n'est pas alarmante à ce point. Ce qui est rassurant, c'est qu'aucune catastrophe naturelle qui puisse justifier le phénomène n'a été enregistrée. Nous nous entendons pour croire à un caprice de Mère Nature, et qu'il ne durera pas.*

Tom se mit à zapper. Toutes les chaînes traitaient du même sujet et rivalisaient de titres sensationnels.

— Sommes-nous une région épargnée? demanda Sammy.

— Nous le saurons très vite, affirma Tom. Je vais en ville de ce pas.

— Je t'accompagne! fit Marc en se levant d'un bond.

À peine trois kilomètres plus loin, en sortant du rang, ils remarquèrent immédiatement ce qu'ils appréhendaient : la circulation routière était d'une densité inhabituelle à cette heure de la journée pour une petite municipalité comme L'Ange-Gardien. La tension de l'inquiétude se palpait dans l'air. Impossible de lambiner une seconde à un feu vert, déjà les klaxons hurlaient en chœur.

Tom voulait se rendre à la rivière de l'autre côté de la ville, mais il semblait évident que le trajet aller-retour prendrait plusieurs heures, plutôt que les quelques minutes habituelles.

Tom gara sa voiture dans le parc congestionné du supermarché.

— Qu'est-ce qu'on fait? L'affolement se fait sentir ici. Mieux vaut rentrer à la maison.

— On pourrait quand même passer à l'usine faire une provision, au cas où... proposa Marc.

— C'est peut-être un peu osé de se montrer avec un chargement de caisses d'eau. Je ne voudrais pas risquer que quelques fous furieux nous arrêtent sur le chemin pour nous dérober notre cargaison.

— Nous pourrions revenir par la route de terre. Ce sera plus long, mais il y a peu de chance qu'on y rencontre quelqu'un, renchérit Marc, l'air de tenir mordicus à son idée.

Voyant sa réaction, Tom fit demi-tour et se dirigea vers la voie de desserte qu'il connaissait comme le fond de sa poche.

Quelques minutes plus tard, un spectacle ahurissant s'offrit à leurs yeux : une lignée interminable de voitures se profilait jusqu'à la récente guérite, alors que le gardien de sécurité tentait de retenir les gens qui se bousculaient pour entrer.

Tom rebroussa chemin et se dit qu'il reviendrait quand les esprits seraient plus calmes.

Les Gardiens de l'eau

GRANNY CONTINUAIT DE PASSER D'UNE CHAÎNE À L'AUTRE, sans dire un mot. Elle n'en croyait pas ses yeux. Les reportages relataient la panique dans toutes les villes du monde :

« ... la police tente de secourir le conducteur d'un camion de livraison d'eau embouteillée qui a été saisi par la foule au coin des rues... »

« ... il est déjà impossible de trouver une épicerie dont le stock en bouteilles d'eau n'est pas épuisé dans la banlieue de Chicago... »

« ... sur les rives du lac Dongting, les habitants se bousculent et s'empressent de remplir des bidons et contenants de tout genre... »

« ... le chauffeur d'un camion-citerne contenant de l'eau de source a été pris en otage sur une autoroute près de Paris... »

Elle constatait avec frayeur les proportions désastreuses que provoquait cette nouvelle. Certes, les instances gouvernementales avaient eu raison d'informer la population et de solliciter l'attitude responsable des citoyens, mais elle était néanmoins inquiète de la réaction des gens qui cédaient à la panique. Elle se demandait si la planète entière était en train de vaciller vers une crise incontrôlable.

— Granny, je crois qu'il est temps que tu viennes avec moi pour parler à mon ami Taï, chuchota Sammy.

Granny sentit son cœur se serrer à l'idée que sa petite-fille éprouvait le besoin d'aller se réfugier dans son monde imaginaire.

— Ma puce, je serais heureuse de faire sa connaissance, mais le moment est un peu critique et je t'avoue que je suis très préoccupée. Je dois réfléchir à la situation.

Comme un éclair, Sammy bondit sur ses pieds et monta à l'étage sans répliquer. Elle réapparut aussitôt devant sa grand-mère avec un vieux livre, ouvert sur une page précise. Elle le déposa sur ses genoux.

— Je t'en supplie Granny, implora-t-elle avec insistance, lis ceci :

Le Code du Samuist

*Le Samuist, fidèle conseiller de l'humain,
Guide son chemin sans restreindre son libre arbitre.
De deux missions fondamentales, le Samuist est investi :
L'une, abstraite, stimule l'imaginaire
L'autre, concrète, régit l'équilibre de l'eau sur terre.
Pure est l'imagination qui provoque la fusion des Samuist.
L'énergie de leur union crée l'action nécessaire de l'eau.
De l'imaginaire et de l'eau, le Samuist est le Gardien,
Contre tout abus, pouvoir ultime il détient.*

Règles de l'imaginaire

*Toi seul, ton imaginaire servira.
À nul autre, ton imaginaire ne nuira.
Sur le présent, ton imaginaire agira.
Sans limite, ton imaginaire créera.
Le parfum, ton imaginaire sentira.
La texture, ton imaginaire palpera.
La forme, ton imaginaire distinguera.
La saveur, ton imaginaire goûtera.
Le son, ton imaginaire entendra.
Ton but fixé : les moyens, ton imaginaire soufflera.*

L'imaginaire est à l'esprit, ce que l'eau est à la vie.

Sa lecture achevée, Granny leva la tête vers Sammy qui la regardait droit dans les yeux, attendant fébrilement sa réaction.

— Où diable as-tu trouvé ce document, et quelle est cette histoire de Samuist, de Gardien de l'eau et de l'imaginaire ?

— C'est la preuve que mon ami avait raison quand il m'a annoncé qu'il pourrait y avoir un problème d'eau sur la Terre.

— Quel ami ?

— Le Samuist, Granny! Tai! L'un des Gardiens de l'eau!

— Allons Sammy, je ne t'ai jamais empêchée de laisser vagabonder ton imagination, mais ce n'est guère le moment de jouer.

— Ce n'est pas un jeu! Je t'assure qu'il est réel. Je te le jure, croix sur le cœur. Viens dans ma chambre.

Une expression que Sammy n'avait jamais vue se dessina sur le visage de Granny. Sa grand-mère savait que sa petite-fille ne mentait pas. Elle se leva et gravit péniblement les marches, se demandant ce qu'elle pourrait bien trouver là-haut qui justifiait un tel comportement.

— Nous pourrions nous installer n'importe où pour faire les présentations, mais nous serons plus tranquilles dans mon nid.

Sammy invita Granny à s'asseoir sur sa chaise à rêver et resta plantée devant elle quelques secondes avant de laisser la place à l'être curieux qui se tenait derrière elle.

— Je te présente mon ami Tāi!

En voyant cette « chose » translucide et brillante comme une étoile, Granny fut prise de panique et se leva d'un bond, se heurtant violemment le crâne sur le mur incliné de la pièce mansardée. Elle poussa un cri de douleur en s'affaissant à nouveau sur le banc, accrochant au passage le coin d'une tablette sur laquelle se trouvait un tas de roches que Sammy collectionnait. L'étagère céda et les petites pierres volèrent en tous sens dans un fracas assourdissant.

Granny se tenait la tête à deux mains.

— Mais qu'est-ce que... qu'est-ce que...

Et comme si ce n'était pas suffisant, elle glissa de la chaise qui n'était qu'à moitié sous ses fesses et s'affala de tout son long aux pieds de sa petite-fille.

— **Ponderatus!** murmura Sammy, soudainement inspirée. Elle savait instinctivement qu'il s'agissait d'un kotodamus qui provoquait une sérénité instantanée.

— Mes aïeux! souffla Granny qui paraissait déjà plus calme. Aide-moi à me relever, Sammy.

— Je suis désolé, Madame Beaupré, s'excusa Tāi d'une voix céleste.

— Il connaît mon nom? s'exclama Granny stupéfaite.

— Et plus encore! Tout sur toi, en fait!

— Alors, il faudra que tu m'appelles Granny, cher Tāi, dit-elle en se dirigeant vers le lit pour s'y asseoir. Ouf! Quelle émotion!

— Est-ce que ça va? s'enquit Sammy.

— À part le fait que j'ai l'impression d'avoir rapetissé de cinq centimètres, tellement ma tête est rentrée dans mon cou, ça peut aller.

— Demande-lui tout ce que tu veux sur les Samuist, s'empressa d'ajouter Sammy en grim pant sur le matelas pour masser la nuque de sa grand-mère.

— J'espère que nous pouvons transgresser les règles de la bienséance pour bavarder ouvertement. J'ai certainement une bonne centaine d'interrogations qui se bousculent dans mon esprit...

L'heure qui suivit fut la plus époustouflante qu'il ait été donné de vivre à Granny. Elle passa par toutes les émotions, de l'émerveillement à la peur atroce de faire un arrêt cardiaque, quoiqu'elle perçut au plus profond d'elle-même une quiétude réconfortante.

Elle n'avait jamais imaginé voir semblable « chose » dans sa vie. Un nuage couleur d'azur, ayant la forme d'une grosse goutte courbée, à l'envers, avec des bras, sans jambes, une bouche souriante et deux yeux infiniment expressifs. Le corps était vaporeux, presque transparent, d'un éclat aveuglant. Le Samuist se déplaçait comme une brise légère au ras du sol. Il faisait la moitié de la taille de Sammy et son regard était d'une bienveillance qui atteignait profondément le cœur.

La stupéfaction n'avait pas duré plus de quelques minutes. L'angoisse de la surprise s'était rapidement transformée en une paix profonde d'une douceur exquise. Ce petit être avait subjugué Granny.

Elle eut l'occasion de poser toutes les questions qui lui brûlaient la gorge. Les réponses de Taï étaient claires, directes et pertinentes. Il lui avait expliqué tout le processus énergétique qui régissait l'équilibre de l'eau, avec l'apport de l'imaginaire humain et auquel il était intimement lié.

— Je ne suis pas une croyante fervente, mais comment se fait-il qu'une merveille de la nature comme toi ne nous ait pas été révélée par le Bon Dieu ?

— Toutes les religions du monde, qu'elles soient vouées à ce que vous appelez Dieu, Bouddha, Allah, Krishna, Atman, Râ, l'Esprit universel ou à d'autres, n'ont qu'un seul et même but : entretenir la foi de leurs disciples. La foi qu'il existe des choses qu'ils ne comprennent pas et qu'ils peuvent tout de même vénérer. L'humain découvre les mystères de la vie à mesure qu'il lui est possible de les assimiler. C'est ce qu'on appelle l'évolution. Aujourd'hui, tu étais prête à ouvrir ton cœur par amour pour Sammy, et c'est pour cette raison que tu peux me voir. Mais comment ferais-tu pour révéler ta vision à ceux qui ne sont pas encore disposés à concevoir un être comme moi ?

— Ton argument me laisse sans voix ! Je crains même le retour de mes hommes à la maison. Comment pourrais-je te présenter simplement à eux ?

— Granny, j'avais une peur bleue de te dévoiler mon secret, mais ça n'a pas été si difficile finalement... Alors, pourquoi se faire du mauvais sang pour Tom et Marc ? conclut Sammy d'un ton confiant. On a juste

à aller dans la grange et les installer dans le foin avant de leur faire voir Taï. Comme ça, ils ne risquent pas de se blesser.

— Parlant des loups... les voilà qui arrivent.

Dans les circonstances actuelles, Granny comprit que Sammy avait choisi le moment le plus approprié pour lui présenter les Samuist. Une piste de solution inespérée pouvait être envisagée. Elle eut une idée de génie.

— Taï, si j'ai bien saisi le principe de la fusion des Samuist, nous pouvons la provoquer avec Kouen? Ne serait-ce pas la façon la plus facile de vous introduire à nos hommes?

— Qui est Kouen? coupa Sammy.

Granny fit deux pas de côté pour laisser la place à l'un des semblables de Taï, qui était toutefois plus grand. Elles apprirent ainsi que la dimension d'un Samuist représentait toujours la moitié de celle de son humain.

— Un Samuist accompagne chaque être humain. Puisqu'il m'est permis de voir le tien, il t'est aussi permis de voir le mien, ma belle enfant! rétorqua Granny avec un sourire moqueur.

— Chouette! Granny! Il y en aura bientôt quatre, et puis cent... et puis mille!

— Une minute, Mesdames! intervint Taï. Les Samuist ne sont pas visibles à tous. Il appartient à chacun de se dévoiler ou non. Jusqu'à maintenant, seule Sammy pouvait fréquenter l'un d'entre nous. Soyez conscientes que vous êtes des humains exceptionnellement transportés par votre imagination et c'est pour cela que nous vous avons choisies afin de transmettre notre message et répandre les possibilités de l'imaginaire. Nous sommes prêts à déroger un peu de nos règles pour vous y aider, mais nous ne sommes pas des bêtes de cirque.

— Oh! Pardon! Tu as raison. Je donne ma parole aux Gardiens de l'eau que je serai à la hauteur de la confiance qu'ils m'accordent. Maintenant, est-il possible de nous rejoindre dans la grange? demanda Granny en s'adressant aux petits êtres charmants qu'elle affectionnait déjà.

— Nous ne rejoignons personne, répondit Kouen. Nous sommes constamment là où est notre humain!

Chapitre 6

Dans la grange

SAMMY ET SA GRAND-MÈRE ENTRÈRENT RADIEUSES dans la cuisine, main dans la main, ce qui contrastait avec le climat tendu des événements en cours.

Granny remarqua la mine déconfite de Tom. Marc se tenait à ses côtés ; c'était bien la première fois depuis une éternité qu'il ne se précipitait pas vers son ordinateur.

— Venez avec nous dans la grange, enjoignit Granny joyeusement, mais avec autorité.

Son expression déterminée avait découragé toute tentative d'objection et les deux hommes s'étaient rendus en silence dans l'antique bâtiment.

Granny les pria de s'installer sur les bottes de foin et s'assit par terre, en face de Sammy.

— Raconte-moi l'histoire la plus rocambolesque que tu aies pu imaginer lorsque tu te retires dans ton nid.

— Il était une fois une grenouille nommée Bertha qui se promenait sur le dos de Khiva, alors qu'elle était enceinte...

Pendant que Tom et Marc regardaient ce spectacle pour le moins surprenant, Sammy s'emporta aisément dans un monde rempli de détails fabuleux avec ses animaux préférés qui vivaient des aventures toutes plus invraisemblables les unes que les autres. Granny s'immisça dans ses intrigues, allant même jusqu'à inventer des scènes encore plus fantaisistes.

Une sorte de halo les entourait, comme s'il n'existait rien d'autre sur la Terre que cet instant d'imagination étourdissant.

Intrigués, les deux hommes observaient sans comprendre à quoi les filles voulaient en venir, au moment où deux silhouettes translucides

apparurent au-dessus d'elles. Les formes vaporeuses s'approchèrent lentement l'une de l'autre et s'inclinèrent à l'horizontale pour s'emboîter dans une union parfaite. Il sembla qu'il n'y en eut plus qu'une seule qui formait un cercle tournoyant sur lui-même à une vitesse incroyable.

La « chose » se transforma en une sphère éblouissante d'un éclat indescriptible. Puis, une délicate bruine se répandit dans l'air et prit de l'expansion dans toute la grange, cherchant à s'échapper par la grande porte aux battants déployés. L'ouverture libre attirait les minuscules particules d'eau qui devinrent une douce pluie, traversée par les rayons du soleil.

Marc et Tom étaient pétrifiés, la respiration sifflante, les yeux écarquillés et complètement muets, bien qu'ils semblaient tous deux s'efforcer d'exprimer leur émotion.

Un magnifique arc-en-ciel apparut à l'intérieur du chambranle et ce cadre donnait l'allure d'un plateau de film de Steven Spielberg. La « chose » tournoyait encore et la pluie tombait bien droite, creusant dans la terre un sillon ruisselant vers le jardin de Granny.

— ... et Frère Jacques a sauvé les bébés grenouilles en les rassemblant derrière le rempart constitué par les huit chats devant le méchant rat, avait conclu Sammy.

La sphère disparut et tout redevint normal, à part l'étrange expression qui se lisait sur le visage des deux hommes.

Marc fut le premier à réagir. Il se leva, fou furieux, décrochant par accident un coup de coude sur la mâchoire de Tom en se précipitant pour saisir une fourche accrochée sur le mur. Il agitait le dangereux instrument dans les airs, comme pour se protéger de l'éventuel retour des fantômes.

— Mais calme-toi, hurla Tom dont l'état apparemment moins énervé fut trahi par son pantalon mouillé.

Il sentait le liquide chaud lui couler le long de la jambe, mais demeurait incapable d'agir.

— **Ponderatus**, prononça Sammy, d'une voix presque inaudible.

Marc posa la fourche et se passa la main dans les cheveux, l'air égaré, et Tom maudissait la situation embarrassante dans laquelle il se trouvait, tandis que l'atmosphère se détendait peu à peu.

Granny s'approcha des deux hommes et leur tendit un curieux livre, les priant de lire la page qu'elle avait elle-même parcourue plus tôt.

Marc fut le premier à prendre la parole.

— J'ai toujours su que Sammy était bizarre, mais je ne me doutais pas que vous étiez de connivence, dit-il en regardant sa grand-mère. Quelle est cette « chose » et comment diable l'avez-vous fait apparaître ?

— Venez, répondit-elle. Allons nous installer au salon. Je vous expliquerai. Tom, as-tu un vêtement de rechange dans ton camion ?

— Ouais... j'ai ça...

Trois heures s'étaient écoulées depuis la démonstration des Samuist. Le *Code du Samuist* était explicite. Il donnait une importance insoupçonnée à cette faculté qu'on appelait l'imagination.

Marc et Tom ne tarirent pas de questionner sur les pourquoi et comment de ces êtres mystérieux, alors que les filles s'esquivèrent devant Taï et Kouen, qui trouvaient les bons mots pour y répondre.

— Un Samuist est un être énergétique comparable à ce que vous nommez un ange. Il accompagne chaque enfant, chaque femme, chaque homme dans sa dimension spirituelle, commença Taï.

— Spirituelle ou imaginaire ? coupa Marc, se sentant un peu inconfortable avec la notion de spiritualité.

— Tel que tu l'as lu dans les règles du Code, le concept primordial est révélé dans ce passage : « l'imaginaire est à l'esprit ce que l'eau est à la vie ». Cela signifie que l'imaginaire est essentiel à l'esprit d'un humain, c'est-à-dire à sa dimension spirituelle, comme l'eau est indispensable à sa dimension physique, de même qu'à toute forme de vie sur terre. L'imagination ET l'esprit désignent tout simplement la notion de l'inexplicable. Est-ce rassurant pour toi, Marc ?

— Oui, merci, s'entendit-il répondre comme un élève docile et impressionné par son enseignant, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

— Je disais donc que le Samuist est imperceptiblement dans l'ombre d'une personne, reprit Taï. Il est un guide de vie, mais ne peut pas imposer un chemin, car il irait à l'encontre de la Loi du libre arbitre. Il ne fait que nourrir l'imaginaire puisqu'il en est l'inspiration. L'imagination est comparable à une encyclopédie, mise à la disposition de l'homme pour l'aider à trouver des moyens d'atteindre ses buts. Malheureusement, en ces temps modernes, il ne la consulte pas souvent, pour toutes sortes de raisons, même si elle est un puissant moteur d'action. Il suffit d'y puiser les idées, pour ensuite les réaliser. Tout ce que vous connaissez sur terre a d'abord été conçu dans la pensée avant d'exister.

— Quelle force ont les lois dont parle le *Code du Samuist* ? s'enquit Tom. Les humains sont-ils punis lorsqu'ils ne s'y conforment pas ?

— Le Code dit que l'homme peut imaginer un but et qu'il doit laisser la vie décider des chemins à prendre pour y parvenir. Il enseigne aussi que son imagination doit être utilisée sans mauvaise intention et en cherchant à n'affecter que lui-même. Mais il n'est mentionné nulle part qu'il lui est interdit de transgresser ces conseils. Il aura seulement à vivre avec les conséquences de ses gestes. En fait, les Samuist ont deux fonctions : la première est de soutenir l'imaginaire de l'homme

et la seconde est de régir l'équilibre de l'eau sur terre. Ainsi, l'imaginaire, pur et bienfaisant, inspiré par les Samuist et accueilli dans l'esprit des humains, crée une énergie élevée, requise pour notre fusion. Cette union provoque à son tour une réaction énergétique nouvelle, permettant la production de l'eau dans la forme appropriée pour répondre aux besoins de la vie.

Granny ne se lassait pas d'entendre ces explications. Il lui semblait les comprendre un peu plus chaque fois...

— Alors, les gens n'auraient qu'à s'imaginer des choses et tout serait réglé! conclut Marc.

— Malheureusement, les structures de votre société ne facilitent pas la simplicité, commenta Taï.

— Excusez-moi, intervint Tom, mais en quoi les structures de notre société nous empêchent-elles de laisser libre cours à notre imagination?

— Eh bien, continua Kouen avec douceur, c'est un peu complexe. Les humains ont élaboré, depuis le début de leur règne, une hiérarchie économique et politique; des croyances culturelles selon les races, des organisations religieuses, des systèmes d'éducation et de lois sociales. Tout cela fait partie de leurs traditions et de leur mode de vie. Ils se croient obligés de s'y conformer et cet état d'esprit laisse bien peu de temps ou de place pour l'imagination.

— Sans vouloir m'immiscer dans votre conversation, n'es-tu pas l'un de ceux qui nous a ignorés pendant de nombreuses années, dans ta course effrénée contre la montre? tinta une voix inconnue émergeant de l'ombre de Tom.

— Serais-tu mon Sam...?

— Oui, Tom, je suis ton Samuist. Réalises-tu en quoi le conformisme social qui te caractérisait s'est opposé à ton épanouissement imaginaire?

— Comment t'appelles-tu? intervint Sammy

— Kien.

— Et tu n'es ici que pour moi? reprit Tom, trop frappé de stupeur pour répondre à la question du Samuist.

— Et moi? s'indigna Marc.

— Oui et je m'appelle Mong! J'ai également remarqué que tu ne suis pas souvent mes suggestions. Ce n'est pas un reproche, mais tu m'apparaisais plutôt incrédule vis-à-vis de la « folie » dont tu accusais ta sœur au sujet de son penchant pour l'imagination.

— Je sais... je m'excuse... avoua piteusement Marc en jetant à Sammy un regard implorant le pardon.

— Bon, c'est assez! coupa Granny. L'heure n'est pas aux regrets. Nous voilà au courant de nouvelles possibilités, il s'agit maintenant

de voir comment nous pourrions travailler tous ensemble pour les mettre en œuvre afin de trouver une solution à ce problème d'eau.

— Élémentaire! Nous allons refaire la démonstration de l'union des Samuist devant une caméra de télévision et le tour est joué! La panique cessera puisqu'il n'y aura plus de pénurie et les gens vivront constamment dans la lune, s'enthousiasma Marc.

— Idiot! s'exclama Sammy. Ça ne marche pas comme ça. Il faut flotter naturellement dans l'imaginaire avec une bonne intention.

— C'est assez les chamailles! Trouvons comment partager cet enseignement avec le monde entier.

— Tu veux rire, Tom? Tu n'as pas vu le chaos dans toutes les villes, désapprouva Granny.

— Le désordre qui règne dans la mienne me suffit!

— Puis-je poser une question? intervint Sammy. Pourquoi n'irions-nous pas expliquer au monsieur de la télé pourquoi nous sommes une région épargnée, puisqu'il disait que c'est ce qu'il cherchait à savoir en premier? Ce sera ensuite son rôle de le répéter en ondes.

— Vois-tu, Sammy, ce qui me préoccupe est la panique engendrée par un phénomène qui touche l'eau, alors que tout le monde connaît l'eau. Que se passera-t-il en présentant un Samuist à la face du monde? répondit Granny.

— J'ai une proposition, moi, interrompit Marc calmement. Il est évident qu'on ne sait pas quoi faire. Je suggère que Sammy aille réfléchir dans sa chambre et je suis certain qu'elle reviendra avec une idée prodigieuse, sortie tout droit de son imaginaire débordant.

Cette proposition s'avérait très étonnante de la part de Marc, mais avait une logique défendable. Poursuivre un raisonnement rationnel ne pouvait mener à rien, par contre, il y avait fort à parier que la candeur de Sammy, guidée par la connaissance de Taï, serait un bon mélange pour trouver une solution.

Sammy embrassa son frère.

— Je suis si heureuse que tu me comprennes maintenant, frerot. Tu seras le premier à connaître mon idée, dit-elle en le bécotant. Je veux bien aller y réfléchir, mais tout d'abord, je dois calmer mon estomac qui se meurt de faim!

Une occasion en or

RICHARD PINSONNEAULT COURAIT DANS TOUS LES SENS, ne sachant plus où donner de la tête. Les lignes téléphoniques surchauffaient et la haute direction multipliait les téléconférences. Des policiers appelés en renfort protégeaient la barrière de sécurité contre des habitants en quête d'eau, suppliant le gardien de leur vendre quelques caisses.

Marguerite St-Hilaire, adjointe administrative de la compagnie depuis son établissement à L'Ange-Gardien, fit signe à son patron de prendre un appel important dans son bureau.

— Richard Pinsonneault à l'appareil.

— Salut Richard! dit John sans plus de formule de politesse. Contacte tous les employés sur ta liste de rappel et instaure des quarts de travail continus. J'exige que l'usine fonctionne à pleine capacité, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, jusqu'à nouvel ordre. Offre du temps double aux travailleurs. Nous ne pouvons passer à côté de cette occasion en or. Triple le prix de détail des caisses et augmente tes minimums de livraison. Engage un gardien de sécurité armé sur chaque camion et je veux tout ceci en place d'ici demain soir.

John Tailleur était le président-directeur général de CWI inc., et ce n'était pas un homme à contrarier. Il ne concevait qu'une seule manière de diriger les opérations : la sienne. Possédant un physique athlétique et un visage magnifique, quoique parfois enlaidi par une expression faciale dure, il avait une poignée de main de fer qui en impressionnait plus d'un. Avec sa démarche puissante, il surgissait invariablement dans le bureau de Richard sans prévenir. Chaque fois, son message se terminait de façon aussi brutale que claire : « Êtes-vous pour moi ou contre moi? »

Ce jour-là, les directives étaient encore plus percutantes, Richard n'avait d'autre choix que de les exécuter dans les délais exigés.

— D'accord, nous sauterons sur cette occasion qui nous est offerte sur un plateau d'argent, Monsieur Tailleur. Par contre, je crains que nous ne manquions de matière première avec ce problème d'eau.

— Voyons Richard! Ces conditions climatiques ne dureront pas. C'est comme le marché du pétrole : il y a abondance, il y a pénurie, ça va et ça vient, au bon gré de Mère Nature, soi-disant! Mais quoi encore? Une rareté de pluie, mais ce n'est sûrement que pour quelques jours et j'entends bien faire profiter nos actionnaires de cette semaine qui s'annonce miraculeuse.

— Néanmoins, j'ai peur que nous n'ayons pas les inventaires nécessaires pour l'emballage d'une telle production d'eau.

— Cesse de craindre, Richard! Tu recevras une quantité suffisamment abondante de bouteilles et de cartons dès la première heure demain. Alors, agis sans tarder et je veux un rapport complet au cours de la journée.

— Mais nous sommes vendredi soir!

John avait raccroché la ligne laissant Richard béat au bout du fil.

— Mademoiselle St-Hilaire! hurla-t-il, appelez tous les employés et convoquez-les dans la salle de conférence dans deux heures. Je paierai temps double. Ils devront travailler sur des quarts de seize heures continus à partir de dimanche, et ce, aussi longtemps que nécessaire.

— Monsieur Pinsonneault! Le week-end commence et la ville est en pleine crise, ce sera difficile de les rejoindre...

— Je vous ai trouvée, moi! Nous sommes en situation d'urgence et j'ai des directives à suivre, alors engagez-vous des assistantes s'il le faut, mais on doit obéir aux ordres, que ça nous plaise ou non, conclut Richard à la manière de son patron.

Les fonctionnaires débarquent

SAMMY FRAPPA À LA PORTE AVANT D'ENTRER et s'assit sur le lit de son frère alors qu'il était absorbé devant son ordinateur. La séance de la chaise à rêver avait été fructueuse.

— Crois-tu que tu pourrais envoyer des milliers de courriels partout dans le monde ?

— Des millions, tu veux dire ? Élémentaire avec un gestionnaire spécialisé pour ça !

— Tu pourrais écrire une lettre aux enfants et leur expliquer qu'ils doivent demander l'aide de leur Samuist.

— Pourquoi seulement les enfants ?

— Parce que lorsque les gens vieillissent, il me semble que leur imagination s'amenuise, alors ils ne connaissent probablement pas leur Samuist.

— Tu n'as pas tort. J'ai souvent cru que tes rêveries étaient l'affaire d'une gamine de ton âge, ricana-t-il. Donc, tu penses que les destinataires qui comprendront le message pourront nous aider et que les autres le détruiront, tout simplement ?

— Oui, c'est ça !

— Cool, mais pour la rédaction... ce n'est pas ma force !

— Granny pourrait l'écrire. Elle saura ce qu'il faut dire.

— Parfait, sœurlette ! Tu es géniale ! Réunion dans ma chambre dans vingt minutes ! Va chercher Granny et Tom !

Marc adorait prendre cet air sûr de lui. Sammy s'étonna de voir comment il avait acquiescé si rapidement à son idée. Son attitude envers elle avait radicalement changé, comme elle n'aurait jamais pu l'espérer. Il ne la regardait plus avec cette condescendance si

méprisante, du haut de ses quinze ans. Cela la remplissait de bonheur, parce qu'elle avait toujours souffert de penser qu'il la considérait ridicule et sans importance. Et pourtant, elle l'adulait et le trouvait si beau, avec ses petites fossettes sur les joues... les rares fois où il souriait.

Une visite inattendue reporta la réunion à plus tard. Il était à peine dix-neuf heures quand trois hommes surchargés d'équipements sophistiqués se présentèrent à la porte.

— Madame Beaupré? Je suis Paul Boucher d'Environnement Canada. Êtes-vous au courant des récentes informations à propos de l'eau?

— Oui. J'ai entendu les reportages à la télévision et j'avoue que je n'y comprends rien du tout, mentit Granny, prise au dépourvu devant cet inconnu.

— Nos radars météorologiques nous indiquent que le pourcentage d'humidité dans l'air de votre secteur est anormalement élevé. Avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel dernièrement?

Si vous avez poursuivi votre lecture jusqu'ici, vous savez maintenant qu'il n'y a plus aucune hésitation concernant votre achat.

Commandez le roman dans la section "boutique" de ce site Internet et il vous sera livré directement chez vous dans quelques jours.

Les personnages vous convient chaleureusement à les rejoindre pour la suite qui regorge d'événements bouleversants et inattendus.

Bienvenue au coeur de l'univers Samuist!